

non seulement dans la province, mais dans tout le Canada.

Le nombre des élèves sortants n'est jamais assez considérable pour répondre aux nombreuses demandes du commerce ; et il arrive souvent qu'en janvier et février, des élèves qui devraient terminer leur cours avec l'année scolaire sont déjà placés.

Outre le résultat flatteur donné par l'Académie Commerciale à ses fondateurs, il convient de mentionner ici que c'est cette académie qui a donné naissance à l'Ecole Polytechnique. Grâce aux efforts généreux de l'hon. G. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, et des commissaires catholiques de Montréal, l'Académie a pu introduire dans ses murs une branche d'enseignement supérieur dont les Canadiens-Français sentaient le besoin depuis longtemps, une école des sciences appliquées aux arts. L'Ecole Polytechnique, pour être la cadette de l'Académie Commerciale, n'en offre pas moins de glorieux résultats. Cette école, assimilée à celles d'Europe, l'Ecole Centrale et l'Ecole Polytechnique de Paris, a déjà formé plusieurs hommes spéciaux qui font honneur à leur profession, le génie civil. L'Ecole Polytechnique, sérieusement aidée par les commissaires catholiques de Montréal, n'a pas regardé aux sacrifices quand il s'est agi de former un personnel de professeurs à la hauteur de l'enseignement que l'on devait y donner. Aussi, au témoignage de MM. Baillargé, Parent, etc., les élèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal sont tout à fait dignes du nom d'ingénieur civil, et rien ne leur manque au point de vue des capacités.

M. Archambault dit que jusqu'à ces dernières années il avait existé, au milieu de la population catholique, un préjugé fort regrettable, à savoir que pour être bon calligraphe, bien connaître l'arithmétique, savoir la tenue des livres, être un homme d'affaires, il fallait passer par une école anglaise, protestante. Aujourd'hui les choses sont bien changées. Grâce à l'essor qu'ont pris nos maisons d'éducation depuis quelques années, les catholiques ont pu se convaincre que leurs écoles en général valent bien les écoles protestantes, et qu'ils n'ont rien à leur envier. Si quelqu'un entretenait des doutes à ce sujet, il lui suffirait, pour les dissiper complètement, de jeter un coup

d'œil sur ce qui s'est passé aux Expositions de Paris en 1879 et de Québec l'automne dernier.

M. Rousselot, curé de Notre-Dame, après avoir félicité les élèves à l'occasion des prix et des médailles d'honneur qu'ils venaient de recevoir, leur fit le discours suivant, que nous croyons reproduire assez fidèlement :

“ Mes chers enfants, Dieu, dans l'œuvre si magnifique de la création, après avoir fait de l'univers comme un splendide palais, a créé l'homme et l'y a placé comme un roi, pour y régner en souverain. Il l'a créé avec une âme faite à sa ressemblance, c'est-à-dire douée d'intelligence, de mémoire et de volonté ; puis il lui a donné domaine sur la terre, la mer et l'air, sur tous les éléments, les animaux, les minéraux, en un mot sur toutes choses pour en user suivant ses besoins. Il a livré en même temps le monde à ses disputes, suivant l'expression de l'Écriture, c'est-à-dire à ses études, pour découvrir les lois admirables qui le régissent ; et rien ne montre mieux le génie de l'homme que la découverte qu'il fait de ces secrets de la nature et leur application dans les arts. En effet, quelles belles inventions, par exemple, que celles qu'il a faites récemment à l'aide de la vapeur, de l'électricité, etc., qui font que les distances ne sont presque plus rien dans le monde, avec les chemins de fer, les bateaux à vapeur, les télégraphes, les téléphones, etc., etc. !

“ Mais, chers enfants, quelque admirables que soient ces découvertes et les sciences qui nous les font faire, il reste toujours une science infiniment plus élevée, plus sublime et plus nécessaire : c'est la science de l'auteur même de la création, c'est la science de Dieu, de sa religion et de nos sublimes destinées pour ce monde et l'éternité. Cette science est autant au-dessus des premières que le ciel est au-dessus de la terre, l'éternité au-dessus du temps, Dieu au-dessus des choses créées.

“ Voilà, mes chers enfants, une vérité que doit admettre tout vrai philosophe, tout homme qui a la raison droite, que dis-je ? tout homme qui a un peu de bon sens.

“ De là nous devons conclure, avec tout homme raisonnable, la sagesse et la nécessité de l'école telle que l'a faite l'Église catholique, c'est-à-dire de l'école où